



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?



Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Hélène Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeure émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3547-3

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail), huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.
Poésie, philosophie et politique*
Bénédicte Delignon

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.
Essai sur un style dans l'Histoire*
Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)
avec la collaboration de Marianne Moser

Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

**Le pouvoir divin :
entre instabilité et institution**

L'INSTABILITÉ DES DIEUX DANS LE LIVRE 3 DES *FASTES*

Stephen J. Heyworth

Les dieux sont des entités instables. Leur représentation et leur culte varient de temps en temps et de place en place et, comme nous le savons d'après la citation célèbre de Varron rapportée par Augustin, les Romains estimaient qu'il existait plusieurs façons de considérer la divinité : civile, mythique, et philosophique¹. Même chez un seul auteur ou dans une seule œuvre, une divinité individuelle peut être abordée de ces trois façons, et adopter la variété confuse de ces différents aspects. Un bon exemple est celui d'Anna Perenna dans le livre 3 des *Fastes* d'Ovide, comme nous allons le voir. Et les *Fastes* dans l'ensemble combinent les trois théologies de Varron : le poème s'organise selon le calendrier des cultes de l'État, les dates de fondation des temples, et les autres occasions qu'on a retrouvées inscrites dans les *Fastes* semi-officiels ; en décrivant le rituel et en en donnant les *aitia* (les origines), il renforce le sens mythique de la divinité par les récits, longs et courts, qui racontent des histoires anciennes concernant des dieux, ou des dieux ou des hommes, et développe aussi de nouvelles histoires ; le composant mythique est augmenté par la présence de l'astronomie, qui ne concerne pas du tout le culte romain mais qui permet au poète d'inclure des catastérismes, parfois narrés en détail. Le livre 3 contient quelques exemples mythiques que même Varron trouvait honteux, selon Augustin : la naissance de Minerve de la tête de son père (841-842), et celle

181

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE • SUP • 2019

1 Augustin, *La Cité de Dieu*, 6, 5 : *Deinde illud quale est, quod tria genera theologiae dicit esse, id est rationis quae de diis explicatur, eorumque unum mythicon appellari, alterum physicon, tertium civile* ?, « Ensuite, que veut dire le fait que Varron admette trois genres de théologie, c'est-à-dire la science consacrée aux dieux, en appelant l'une "mythique", l'autre "physique", la troisième "civile" ? » (éd. dirigée par Lucien Jerphagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2000). Voir par exemple Godo Lieberg, « Die Theologia tripartita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. 1/4, 1973, p. 63-115. Le concept est au cœur de l'ouvrage de Denis Feeney, *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, qui discute les *Fastes* d'Ovide aux p. 123-133. Pour une application détaillée du *dictum*, au livre 4, voir Carin M. C. Green, « Varro's three theologies and their influence on the Fasti », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.

de Bacchus de la cuisse de Jupiter (717-718)². Les étologies contribuent aussi à la théologie philosophique, en donnant des explications sur les origines du monde basées sur les causes naturelles plutôt que sur les causes mythiques. Carin M. C. Green désigne, avec à-propos, le début du livre 4 comme une illustration de cette variété. Cela explique la célébration officielle de Vénus au deuxième mois de l'année avec l'insertion d'éléments appartenant au mythe de la *gens Iulia* (19-62, 117-124), et d'autres sur les bienfaits naturels procurés par cette déesse garante de la vie et inspiratrice de la civilisation (91-116).

ANNA PERENNA

182

La plupart de nos connaissances sur Anna Perenna provenaient, jusqu'à une découverte archéologique en 2000, d'un passage du livre 3 des *Fastes*. Ovide commence son récit des Ides de Mars par vingt vers qui décrivent la célébration populaire de la déesse sur les rives du Tibre, à l'extrémité nord du Champ de Mars (3, 523-542). Ce passage, comme plusieurs autres dans le poème³, souligne la dimension légère et divertissante de la religion romaine, en faisant porter l'accent sur la fête avinée, y compris le chant, la danse et le sexe. En 3, 543-544, le poète promet de discuter ouvertement de toutes les identités possibles de la déesse : comme avec la personnalité programmatique de Janus (1, 89-90), il n'existe aucun équivalent grec évident, ce qui laisse beaucoup de place à l'incertitude⁴. Contrairement à Janus, Anna ne parlera pas pour elle-même. D'abord, dans un long passage (3, 545-656), Ovide raconte les aventures d'Anna, sœur de Didon⁵. Ensuite, les vers 657-660 résument plusieurs autres identités possibles pour la déesse :

- 2 Augustin, *La Cité de Dieu*, 6, 5 : *Primum, inquit, quod dixi, in eo sunt multa contra dignitatem et naturam immortalium ficta. In hoc enim est, ut deus alius ex capite, alius ex femore sit, alius ex guttis sanguinis natus*, « La première contient beaucoup de légendes contraires à la dignité et à la nature des immortels. Dans l'une il y a un dieu né d'une tête, dans une autre, né d'une cuisse, dans une troisième, né de gouttes de sang. » (Éd. cit.)
- 3 Cf. *Fastes*, 4, 139-150 ; 4, 353-354 ; 5, 331-354 ; 6, 407-408, et surtout 6, 775-780 (*Fors Fortuna* possède aussi son lieu saint sur les rives du Tibre, loin de la ville).
- 4 Silius Italicus, dans les *Guerres puniques*, 8, 44-45, décrit une Anna apparaissant à Hannibal pour l'encourager avant la bataille de Cannes, et introduit ainsi son récit : [...] *ambagibus aevi / Obtegitur densa caligine mersa uetustas*, « perdue dans les replis du temps et voilée dans leurs épaisses ténèbres ».
- 5 Voir par exemple, Siegmund Döpp, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76 ; Danielle Porte, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 144-148 ; Giorgio Brugnoli, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68 ; Maud Pfaff-Reydellet, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide : la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 114, 2002, p. 937-967 ; Gilles Tronchet, « Trajectoire épique en an(n) amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 ; Angeline Chiu, *Ovid's Women of*

*Sunt quibus haec Luna est, quia mensibus impleat annum ;
Pars Themis, Inachiam pars putat esse bouem.
Inuenies qui te nymphen Azanida dicant
Teque Ioui primos, Anna, dedisse cibos.*

Il y en a pour qui Anna est la Lune, parce que celle-ci accomplit l'année avec les mois ; d'autres pensent qu'elle est Thémis ; d'autres encore, la vache, fille d'Inachus. Tu en trouveras, Anna, qui prétendent que tu es une nymphe azanide et que tu as donné à Jupiter sa première nourriture⁶.

Certains la prennent pour la lune ; d'autres pour Thémis ou Io, ou une nymphe arcadienne qui avait pris soin du petit Jupiter. Après cette liste de divinités cosmiques ou primitives, la dernière possibilité, Anna de Bovillae, est quant à elle une personnalité historique de la République romaine : pendant la sécession de la plèbe (661-674), cette Anna fournissait à la foule affamée leur *liba* quotidienne, et elle fut honorée par une statue pérenne après le retour du peuple en ville. Le mélange des vers 657-660 met au défi le lecteur de rechercher les connexions, et celles-ci peuvent en effet être découvertes, comme nous allons le voir. Néanmoins, commencer avec la lune, toujours changeante, symbolise de manière frappante l'inconstance d'Anna. L'association significative de la déesse avec le calendrier a été mise en valeur par sa mention dans la partie programmatique du livre : Ovide parle de sa fête pour justifier la croyance que Mars était à l'origine le premier mois de l'année (3, 145-146).

*Nec mihi parua fides annos hinc isse priores
Anna quod hoc coepta est mense Perenna coli.*

Et je ne tiens pas pour une mince preuve que l'année ait débuté autrefois en mars le fait que le culte d'Anna Perenna a commencé en ce mois.

Dans le calendrier lunaire originel, les Ides de Mars correspondaient à la toute première pleine lune de l'année, le début d'un nouveau cycle dans le mouvement continu du temps. Tout rituel qui se déroule ce jour-là s'inscrit de manière signifiante, pour ceux qui y participent, dans le calendrier. Cet événement est lié à la lune, et par conséquent aux mois, et le nom de la déesse est donc lié à l'année. La présence de *perenna* dans son nom et sa réalité divine confirment qu'elle n'est pas la déesse d'une année spécifique, mais du temps continu. Il est

the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016, p. 72-86.

6 Toutes les traductions des *Fastes* proposées dans ce chapitre sont, sauf mention contraire, celles de Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992.

parfaitement approprié, alors, que le peuple célèbre sa fête en exprimant des souhaits de longue vie, « autant d'années que de verres de vin bus » :

*Sole tamen uinoque calent annosque precantur
Quot sumant cyathos, ad numerumque bibunt.
Inuenies illic qui Nestoris ebibat annos,
Quae sit per calices facta Sibylla suos.*

Cependant soleil et vin les échauffent ; ils se souhaitent autant d'années qu'ils vident de coupes et les comptent en buvant. Tu trouveras là des hommes capables de siffler les années de Nestor, des femmes qui, par le nombre de coupes, seront devenues Sibylles.

184

Le long récit qui raconte la vie d'Anna après la mort de sa sœur Didon la montre dans une série extraordinaire de vicissitudes, analogues à celles vécues par Énée et ses Troyens. Chassée de sa nouvelle patrie, Carthage, par l'intrusion d'Iarbas, elle trouve refuge auprès de Battus à Malte ; mais son frère vindicatif, Pygmalion, menace d'attaquer l'île et Anna est obligée de fuir de nouveau, cette fois-ci vers l'Italie. Mais au moment où le navire s'approche du littoral du golfe de Tarente, une tempête brutale les repousse très loin : en 3, 589-598, Anna est comme Énée souhaitant être mort à Troie (*Énéide* 1, 94-101), ou comme Ovide dans un bateau dont le timonier a lâché la barre pour pouvoir prier⁷. Son navire fait naufrage sur le littoral du Latium (très à propos) où elle trouve Énée, marchant pied nu avec Achate. Il la reconnaît, et lui offre ses regrets ainsi que son hospitalité, puis la ramène chez lui. Il la laisse sous la garde de Lavinia, mais la reine nourrit des soupçons sur cette nouvelle venue exotique, surgie du passé de son mari, et elle conspire pour la tuer. Le fantôme de Didon prévient Anna, et lui conseille de fuir ; celle-ci saute de la fenêtre, court à travers les prés, et trouve enfin sa demeure définitive dans l'onde du Numicius. Quand les habitants la cherchent, ils entendent une voix provenant du fleuve :

*Ipsa loqui uisa est « placidi sum nympa Numici :
Anne perenne latens Anna Perenna uocor. »*

Alors elle parut prendre la parole : « Je suis la nymphe du paisible Numicius ; cachée dans un fleuve au cours pérenne, je m'appelle Anna Perenna. »

7 *Tristes*, 1, 11, 22 : *Exposcit uotis immemor artis opem*, « [Le pilote] implore son secours par ses vœux et oublie sa science. » (trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003) ; rappelé en 593-594 : *[...] nec iam moderator habenis / Vtitur, at uotis is quoque poscit opem*, « le timonier ne tient plus son gouvernail ; lui aussi fait des prières pour appeler à l'aide. »

La noyade d'Anna dans les eaux incessantes du fleuve lui a donné l'immortalité : comme résultant d'une union, *amnis* (« fleuve ») devient *Anna*, et elle devient *perennis* (« pérenne »). Le fleuve pérenne représente la nature perpétuelle du temps, et par conséquent de la déesse de l'année. Ovide fait le lien explicitement entre ces deux idées dans les *Métamorphoses* (15, 179-181) :

*Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen; neque enim consistere flumen
Nec leuis hora potest [...].*

Le temps lui-même s'écoule d'un mouvement continu, ni plus ni moins qu'un fleuve; car un fleuve ne peut s'arrêter, l'heure rapide pas davantage⁸.

Il le rappelle implicitement dans les *Fastes* en 6, 771-780, où l'expression *tempora labuntur* (« le temps passe ») introduit le festival de *Fors Fortuna*, qui a lieu sur les rives du Tibre⁹.

L'explication de l'identité d'Anna s'achève par une étymologie (3, 655-656) :

*Protinus erratis laeti uescuntur in agris
Et celebrant largo remque diemque mero.*

Aussitôt on se met joyeusement à festoyer dans cette campagne qu'on vient de parcourir en tous sens et on célèbre l'événement du jour, avec force rasades de vin¹⁰.

L'enchaînement rapide des événements dissimule les lacunes dans la logique narrative : pourquoi les hommes partis à la recherche d'Anna sont-ils heureux ? Pourquoi ont-ils apporté du vin ? Ils semblent, en l'espace d'un instant, s'être transformés de figures historiques au bord du Numicius en des adorateurs sur les rives d'un autre fleuve, célébrant le fait que le Latium a une nouvelle divinité, et établissant immédiatement la cérémonie récurrente qui commémore chaque année la déification d'Anna.

Si nous revenons aux vers 657-660, nous voyons que même si les quatre identités énumérées semblent être un groupe incohérent, il existe tout de même des domaines communs entre les différentes Anna. La Lune et Thémis, comme mère des *Horae* (c'est-à-dire les Saisons), aident à mesurer

8 Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928-1930, 3 vol., t. III.

9 Voir Ulrike Egelhaaf-Gaiser, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226 (en particulier p. 216-220).

10 Traduction de R. Schilling, légèrement modifiée.

le temps ; elles distribuent ainsi toutes deux de quoi se nourrir, comme Isis et, explicitement, comme la nymphe arcadienne et Anna de Bovillae¹¹. Io, étant la fille d'un fleuve, est analogue aux autres nymphes identifiées comme Anna (653, 659) ; elle est aussi associée au Nil, l'archétype d'un fleuve fécondant et pérenne – sa douloureuse errance s'achève au bord du Nil d'après les *Métamorphoses*, en 1, 728-743. La présence de cornes lie le *corniger Numicius* (« Numicius cornu », v. 647), la Lune, la vache, et la première nourriture donnée à Jupiter, qui était présentée dans la corne cassée de la chèvre d'une nymphe, selon la légende rapportée dans les *Fastes* en 5, 111-128. Un même exemple d'expression rassemblant ainsi plusieurs identités divines se trouve, à l'époque contemporaine, dans le commentaire de James Frazer, ou dans le livre de Jane Harrison au sujet de Thémis.

186

Un dernier rebondissement dans l'instabilité d'Anna vient de la découverte archéologique faite en 2000, où l'on a mis à jour, lors de la construction d'un parking souterrain, une fontaine ancienne portant des dédicaces à Anna Perenna et à des nymphes sacrées, non pas sur le Champ de Mars, mais bien plus au nord, près de la piazza Euclide¹². Il s'agit apparemment d'un sanctuaire de substitution, portant comme date de construction le 18 juin (*Fasti Filocali*), et fondé au milieu du 1^{er} siècle après J.-C.¹³. La déesse continue d'être liée à l'eau fluide, mais on constate dans cette découverte divers éléments qui suggèrent un changement de point de vue depuis l'époque d'Ovide. Même si les *Fastes* mentionnent le chant et la danse, la seule mention de représentations théâtrales officielles est en 3, 535 (*cantant quicquid didicere theatris*, « ils chantent tout ce qu'ils ont appris au théâtre »), tandis que des bases d'autel faites en marbre dans le sanctuaire portent des inscriptions qui célèbrent des victoires. Ovide ne fait pas la moindre allusion à la magie, et c'est pourtant la magie qui domine parmi les récentes découvertes, qui incluent un grand nombre de *defixiones* et de récipients en plomb, avec des figurines à l'intérieur¹⁴. De plus, quand Martial mentionne le sanctuaire du nord en 4, 64, 16-17, il parle d'une pommeraie et d'un rite qui implique « le sang vierge » :

11 Voir Catulle, 34, 15-20 : *Tu [...] Luna. /Tu cursu, dea, menstruo /Metiens iter annum, /Rustica agricolae bonis /Tecta frugibus explēs*, « C'est toi [...] Lune. C'est toi, déesse, qui, divisant à la mesure de ta course mensuelle la route de l'année, emplis de riches moissons les toits rustiques du laboureur. » (Trad. de Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1923.)

12 Marina Piranomonte (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.

13 T. Peter Wiseman, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman Archaeology*, supplément 61, « *Imaging Ancient Rome* », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61 ; Stephen J. Heyworth, « Roman Topography and Latin Diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69 (en particulier p. 46-50).

14 Voir Marina Piranomonte (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, op. cit., p. 21-25 et 38-52.

*Et quod uirgineo cruore gaudet
Annae pomiferum nemus Perennae.*

Et le bois sacré chargé de fruits, d'Anna Perenna,
Que réjouit un sang virginal¹⁵.

Peter Wiseman fait, de façon plausible, le lien entre l'expression *uirgineo cruore* (« sang virginal ») et un marbre perdu qui représente une vierge reculant devant un Hermès ithyphallique¹⁶ : Anna n'a pas réclamé de sacrifice humain, comme Wiseman l'a suggéré dans un de ses ouvrages¹⁷, mais son bosquet est devenu un site de défloration rituelle. Dans ce cas-ci, le changement de lieu associé au passage du temps semble avoir créé des changements dans le culte aussi. Le calendrier julien avait rendu le calendrier lunaire complètement obsolète, et Mars ne fonctionnait plus comme début de l'année. Ainsi, Anna demeure, mais évolue, véritablement *Perenna*.

187

MINERVE

Une autre divinité dont l'instabilité est soulignée dans le livre 3 des *Fastes* est Minerve, célébrée le *Quinquatrus* (le cinquième jour après les Ides, c'est-à-dire le 19 mars), et pendant les quatre jours suivants, d'où vient (selon Ovide) le nom de son festival (3, 809-810) :

*Vna dies media est, et fiunt sacra Mineruae,
Nominaque a iunctis quinque diebus habent.*

Après un jour d'intervalle a lieu la fête en l'honneur de Minerve ; elle tient son nom du groupement de cinq jours [*Quinquatrus*].

Il pousse les filles et les garçons de la même manière à prier la déesse, parce qu'elle est la déesse des arts, des travaux manuels, et de l'apprentissage : il énumère les travaux concernant la laine (817-820), d'autres professions qui impliquent les textiles (821-822), la cordonnerie et la menuiserie (823-826), et les domaines plus intellectuels que sont la médecine (827-828) et l'enseignement (829-830).

15 Martial, *Épigrammes*, éd. et trad. H. J. Izaak, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2012.

16 T. Peter Wiseman, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008, p. 18-22 ; de façon similaire dans T. Peter Wiseman, « Documentation, visualization, imagination », art. cit., p. 59-61.

17 T. Peter Wiseman, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998, p. 65.

La multiplicité de la déesse est implicite dans l'énumération, et explicite dans le dernier distique :

*Mille dea est operum; certe dea carminis illa est:
Si mereor, studiis adsit amica meis.* (833-834)

Elle est la déesse de mille arts ; à coup sûr, elle est la déesse de la poésie. Si je le mérite, puisse-t-elle favoriser mon entreprise !

Cette multiplicité est soulignée encore une fois quand Ovide commence à parler de l'étymologie de Minerve Captive, dont le nom est associé à un petit sanctuaire de la déesse sur la colline du Célius dont la date de fondation est le 19 mars (3, 835-848) :

188

*Caelius ex alto qua mons descendit in aequum,
Hic, ubi non plana est, sed prope plana uia,
Parua licet uideas Captae delubra Mineruae,
Quae dea natali coepit habere suo.
Nominis in dubio causa est. Capitale uocamus
Ingenium sollers: ingeniosa dea est.
An quia de capitis fertur sine matre paterni
Vertice cum clipeo prosiluisse suo?
An quia perdomitis ad nos captiua Faliscis
Venit, ut in signo littera prisca docet?
An quod habet legem capitis quae pendere poenas
Ex illo iubeat furta reperta loco?
A quacumque trahis ratione uocabula, Pallas,
Pro ducibus nostris aegida semper habe.*

À l'endroit où la pente du mont Caelius finit en terrain plat, là où, sans l'être tout à fait, la rue est presque plane, on peut voir le sanctuaire de *Minerua Capta*, dont la déesse s'est assuré la possession le jour de son anniversaire. L'origine de son nom est incertaine. Nous appelons *capitale* un esprit supérieur : la déesse est douée de cet esprit. Serait-ce au contraire parce que, selon la tradition, elle a jailli, sans mère, du chef [*caput*] paternel, avec son bouclier ? Ou parce que, après la prise de Faléries, elle est venue chez nous en captive, comme nous l'apprend l'antique inscription sur sa statue ? Ou parce que la loi du sanctuaire ordonne d'infliger la peine capitale pour tout objet volé trouvé à cet endroit ? Quelle que soit l'origine de ton nom, Pallas, couvre toujours nos princes de ton égide¹⁸ !

18 Traduction de Robert Schilling légèrement modifiée.

Ces vers continuent la célébration hymnique de Minerve : à la place d'une multiplicité de noms, le poète offre une multiplicité d'explications (*causae*)¹⁹. Bien que quatre raisons soient énumérées, l'expression *a quacumque trahis ratione uocabula* autorise d'autres étymologies pouvant plaire à la déesse, comme l'expression *quocumque nomine* dans Catulle 34, 21-22 suggère davantage de noms. Le vers 839, *nominis in dubio causa est*, exprime explicitement le doute. Même le site du temple n'est pas certain (835-836), ni incliné ni plat mais entre les deux. Les quatre distiques des vers 839-846 traitent explicitement de l'étymologie du surnom de la déesse, *Capta* ; mais déjà en 837-838 la juxtaposition de *natali coepit* a offert une première suggestion, rapprochant le surnom de *coepita* : le petit sanctuaire est une offrande d'anniversaire pour la jeune déesse, désormais initiée. Les deux premières explications officielles honorent Minerve, en faisant dériver *capta* de *caput*, soit que l'adjectif désigne sa propre intelligence « cérébrale » (839-840), soit qu'il renvoie symboliquement à sa soudaine apparition, tout armée, hors de la tête de son père (841-842). La troisième est moins honorable, insinuant qu'elle est venue à Rome après la prise de son ancienne ville, Faléries, peut-être par un droit d'*euocatio* tel que celui que Camille avait utilisé pour faire sortir Junon de Véies²⁰. La dernière explication se tourne vers les lois du sanctuaire lui-même, et l'application de la peine « capitale » pour tout vol. Le simple nom de la déesse, *capta*, est alors envisagé d'une part comme lié à la naissance ou au caractère de la déesse, ce que nous pouvons considérer comme le raisonnement théologique d'un poète (841-842) ou d'un philosophe (839-840) la voyant comme un symbole d'intellect, et d'autre part comme lié à l'histoire ou aux lois du culte de la déesse, ce qui concerne clairement les affaires civiques.

DIEUX DE LA GUERRE – ET DE LA PAIX ?

Le passage sur Minerve souligne aussi l'antithèse fondamentale qui est au centre de la nature de la déesse, et de la dynamique du livre (3, 811-814).

*Sanguine prima uacat, nec fas concurrere ferro :
Causa, quod est illa nata Minerua die.
Altera tresque super strata celebrantur harena :
Ensibus exsertis bellica laeta dea est.*

19 John Miller, « The *Fasti* and Hellenistic Didactics. Ovid's Variant Aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32 (en particulier p. 24-28).

20 Tite Live, *Ab urbe condita*, 5, 21, 3-22, 7 ; la prise de Faléries est en 5, 26-27.

Le premier jour, il est interdit de verser le sang et il n'est pas permis de croiser le fer ; la raison en est que ce jour est l'anniversaire de Minerve. Le second jour et les trois suivants, on célèbre les jeux sur le sable bien étalé. La déesse guerrière aime les épées dégainées²¹.

Le premier jour de fête est exempt de sang, mais cela contraste immédiatement avec les jeux de gladiateurs qui ont lieu pendant les jours suivants. Il semble approprié de ne pas combattre le jour de l'anniversaire d'une divinité ; mais on décèle tout de même de l'ironie, car Minerve était aussi une « guerrière » (*bellica* en 3, 814), et elle est née, c'est bien connu, de la tête de son père tout armée, comme le poète va nous le rappeler aux vers 841-842. Cette dualité fait penser aux premiers vers du livre (3, 1-8) :

190

*Bellice, depositis clipeo paulisper et hasta,
Mars, ades et nitidas casside solue comas.
Forsitan ipse roges quid sit cum Marte poetae?
A te qui canitur nomina mensis habet.
Ipse uides manibus peragi fera bella Mineruae:
Num minus ingenuis artibus illa uacat?
Pallados exemplo ponendae tempora sume
Cupidis: inuenies et quod inermis agas.*

Belliqueux Mars, dépose un moment ton bouclier et ta lance ; sois-moi propice et libère ta chevelure resplendissante de ton casque. Peut-être te demandes-tu ce qu'un poète peut avoir de commun avec Mars. C'est que le mois que je chante tient son nom de toi. Toi-même, tu vois que Minerve prête la main à des guerres impitoyables : en est-elle moins disponible pour les beaux-arts ? À l'exemple de Pallas, prends le temps de déposer ton javelot : tu trouveras de quoi t'occuper même sans armes.

Le mois commence avec *Bellice [...] Mars*, ce qui peut apparaître comme le programme du contenu du livre, mais nous allons découvrir que cette idée est, en fait, aussi trompeuse que l'*Arma* initial des *Amores* en 1, 1, 1. Tout comme le rire de Cupidon là-bas, ici le désarmement du dieu va s'avérer le meilleur indice de ce qui va suivre²². La référence à Minerve est également programmatique. Elle va bien sûr apparaître le 19 mars, mais Ovide l'utilise aussi pour exprimer la disparition de Mars de son propre mois. Les vers 5-6 constituent un distique

21 Traduction de Robert Schilling légèrement modifiée.

22 Voir Stephen Hinds, « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154, en particulier p. 87-112.

élégant : l'hexamètre, avec sa mention bien à propos des *fera bella*, rappelle à Mars les événements du chant 5 de l'*Iliade*, tandis que le pentamètre anticipe le *Quinquatrus*, ce qui va donner l'opportunité (809-850) de décrire les *artes ingenuae* (« beaux-arts ») dont Minerve est protectrice, y compris les poèmes d'Ovide. La description de ce que Mars fait *inermis* (« sans armes ») est très différente – le viol de la vestale Silvia²³, montré comme un acte de possession non-érotique, et ensuite comme un vol (3, 21-22) :

*Mars uidet hanc uisamque cupit potiturque cupita,
Et sua diuina furta fefellit ope.*

Mars la voit ; à peine l'a-t-il vue qu'il la désire ; à peine l'a-t-il désirée qu'il la possède : son pouvoir divin lui permet de cacher son larcin.

Mars fait un amant risible : la relation sexuelle s'achève avant la fin du distique, et Silvia ne se réveille même pas. À la différence d'Apollon quand il désire Daphné dans le premier livre des *Métamorphoses*, Mars demeure une figure épique²⁴ : le distique est dominé par les verbes actifs, et la répétition de *-que* reprend un trait du style épique hérité d'Homère. Le rapprochement des mots *furta fefellit* (« il a caché son viol ») insiste sur la tromperie du dieu – usage stupéfiant du « pouvoir divin » : *diuina ope* est une expression qui normalement décrit le secours que seul un dieu peut apporter, comme l'illustrent par exemple Ovide dans les *Pontiques* 1, 2, 142, Tite-Live en 7, 2, 3, ou Tacite, *Histoires*, 4, 53.

La demande adressée à Mars de se présenter de manière pacifique s'inspire de la tradition poétique. Dans les premières années du principat d'Auguste, après la fondation d'un temple sur la colline du Palatin, la dualité d'Apollon devient une image importante dans la poésie, comme chez Tibulle²⁵ :

*Phoebe, faue : nouus ingreditur tua templi sacerdos.
Huc age cum cithara carminibusque ueni.
Nunc te uocales impellere pollice chordas,*

23 Quand elle accouche, on dit que la statue de Vesta se couvre les yeux avec ses mains (3, 45-46), et, plus tard (3, 697-710), elle parle, disant à Ovide de ne pas négliger l'assassinat de son prêtre lors des Ides de Mars. Mais ces détails anthropomorphes sont déstabilisés en Juin : entre-temps, il a appris qu'il n'y a pas de *Vestae simulacra* (6, 295-298).

24 Sa liaison avec Vénus est mentionnée en 4, 130, mais seulement pour faire un point calendérique sur la continuité entre leurs mois.

25 Voir John Miller, *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 234-238. On trouve un motif similaire chez Sénèque, *Agamemnon*, 322-339, quand le chœur demande à Apollon d'enlever la corde de son arc et de chanter pour marquer le triomphe des gens d'Argos, comme il l'a fait quand les Titans ont été vaincus par les dieux.

*Nunc precor ad laudis flectere uerba modos*²⁶.
Ipse triumphali deuinctus tempora lauro,
Dum cumulant aras, ad tua sacra ueni;
Sed nitidus pulcherque ueni: nunc indue uestem
Sepositam, longas nunc bene pecte comas,
Qualem te memorant Saturno rege fugato
Victori laudes concinuisse Ioui.

Phébus, montre-toi favorable : dans ton temple entre un nouveau prêtre ; viens donc à nous avec ta lyre et tes vers : maintenant fais vibrer sous tes doigts tes cordes harmonieuses ; maintenant, je t'en conjure, conforme tes paroles au rythme de l'hymne. Toi-même, les tempes ceintes du laurier triomphal, viens, tandis que l'on couvre de dons tes autels, assister aux sacrifices qui te sont offerts ; mais viens avec tout l'éclat de la beauté : maintenant revêts ta robe de fête, peigne maintenant avec art tes longs cheveux, apparais tel qu'au jour où, dit-on, le roi Saturne vaincu, tu entonnas l'hymne en l'honneur de Jupiter victorieux²⁷.

Tibulle recherche la présence et la faveur du dieu, orné du laurier triomphal, non pas habillé en *triumphator*, mais en *citharoedus*, revêtu d'une robe et avec ses longs cheveux détachés, comme autrefois, lorsqu'il fêtait la victoire de Jupiter contre Saturne. Lorsqu'il représente le temple d'Apollon dans ses *Élégies*, 2, 31, Properce consacre un distique aux portes qui commémorent d'un côté, les victoires du dieu à Delphes, quand les envahisseurs gaulois furent emportés sous la montagne du Parnasse en 279 avant J.-C., et, de l'autre côté, la mort des enfants de Niobé :

Altera deiectos Parnasi uertice Gallos,
Altera maerebat funera Tantalidos.

L'une [des portes] déplorant les Gaulois rejetés des hauteurs du Parnasse, et l'autre les deuils de la Tantalide²⁸.

Mais cet Apollon agressif est surpassé par la vision d'une statue dans le portique (5-6) et par sa représentation cultuelle dans le temple lui-même (15-16), qui représentent toutes deux le dieu en joueur de lyre et chanteur :

²⁶ Version proposée par Georg Luck, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, 1988, suivant un manuscrit du xv^e siècle ; autre version : *ad laudes... meas A.*

²⁷ Tibulle, *Élégies*, 2, 5, 1-10, trad. Max Ponchont, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1955 (trad. légèrement modifiée).

²⁸ Properce, *Élégies*, 2, 31, 13-14, trad. Simone Viarre, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

*Hic equidem Phoebo uisus mihi pulchrior ipso,
 Marmoreus tacita carmen hiare lyra [...]
 Deinde inter matrem deus ipse interque sororem
 Pythius in longa carmina ueste sonat.*

Pour ma part, elle m'a paru plus belle que Phébus lui-même, sa statue de marbre ouvrant la bouche pour chanter, avec sa lyre silencieuse [...]. Enfin, entre sa mère et sa sœur, le dieu lui-même, Apollon Pythien, dans un long vêtement, fait résonner ses chants²⁹.

Or, quand il revient au temple en 4, 6, reprenant l'hymne à Apollon de Callimaque, il inverse la vision :

*Tandem aciem geminos Nereus lunarat in arcus,
 Armorum et radiis icta tremebat aqua,
 Cum Phoebus linquens stantem se uindice Delon,
 (Nam tulit iratos mobilis ante Notos),
 Astitit Augusti puppim super, et noua flamma
 Luxit in obliquam ter sinuata facem.
 Non ille attulerat crines in colla solutos
 Aut testudineae carmen inerme lyrae,
 Sed quali aspexit Pelopeum Agamemnona uultu
 Egessitque auidis Dorica castra rogis,
 Aut quali flexos soluit Pythona per orbes,
 Serpentem imbelles quem timuere deae.*

Enfin Nérée avait arqué les deux armées en demi-lune et l'eau troublée par le fer des armes tremblait lorsque Phébus quittant Délos fixée sous sa protection (car elle subissait auparavant, errante, la colère des vents du sud) se dressa au-dessus de la poupe d'Auguste et une nouvelle flamme brilla dessinant trois fois les zigzags d'un éclair oblique. Il n'était pas venu avec les cheveux répandus sur le cou ni avec le chant désarmé de la lyre d'écaïlle mais avec le regard dont il fixa Agamemnon fils de Pélops et vida le camp dorien sur des bûchers avides ou comme il desserra les anneaux sinueux du serpent Python qui fit peur aux déesses pacifiques³⁰.

Ici, dans un poème qui nous donne explicitement une étymologie pour le temple sur le Palatin, Properce repense à Actium : Apollon apparaît au-dessus de la

²⁹ *Ibid.*, v. 5-6.

³⁰ Properce, *Élégies*, 4, 6, 25-36 (traduction légèrement modifiée).

bataille, et il est dépeint sans cheveux flottants, sans lyre, arborant plutôt l'expression qu'il avait tandis qu'il punissait Agamemnon dans le premier livre de l'*Illiade*, ou comme le guerrier qui a tué le Python. Une quinzaine d'années après Actium, la guerre domine encore la société romaine pour l'auteur d'élégies.

Ovide utilise aussi la dualité d'Apollon : dans les *Pontiques*, il s'adresse à Germanicus, qui est aussi doué en poésie qu'à la guerre :

*Nam modo bella geris, numeris modo uerba coerces,
Quodque aliis opus est, hoc tibi lusus erit.
Utque nec ad citharam nec ad arcum segnis Apollo est,
Sed uenit ad sacras neruus uterque manus,
Sic tibi nec docti desunt nec principis artes.*

Car tantôt tu fais la guerre, tantôt tu soumets des mots à la mesure et ce qui est un travail pour d'autres sera un jeu pour toi. De même qu'Apollon n'est indolent ni à la cithare ni à l'arc et que ses mains sacrées manient les cordes de l'une et de l'autre, de même tu n'ignores ni l'art du docte poète ni celui du prince³¹.

194

Mars, de son côté, n'a pas de lyre. Quand Ovide lui demande de se désarmer au début du livre 3 des *Fastes*, il n'y a pas d'alternative positive pour ce dieu guerrier. Un fort contraste apparaît entre le récit des pouvoirs génératifs et civilisateurs de Vénus exposés en 4, 91-132, et le distique expliquant pourquoi l'on vénère Mars dans le Latium (3, 85-86) :

*Mars Latio uenerandus erat, quia praesidet armis;
Arma ferae genti remque decusque dabant.*

Mars devait être vénéré par le Latium, parce qu'il préside aux armes. C'est par les armes que cette nation farouche a conquis fortune et gloire.

Finalement, le dieu répond à la demande d'Ovide de participer de manière active à son poème, mais il ne se désarme qu'en partie (3, 171-176) :

*Sic ego. Sic posita dixit mihi casside Mauors
(Sed tamen in dextra missilis hasta fuit):
Nunc primum studiis pacis deus utilis armis
Aduocor et gressus in noua castra fero.
Nec piget incepti: iuuat hac quoque parte morari,
Hoc solam ne se posse Minerua putet.*

31 *Pontiques*, 4, 8, 73-77 (trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977).

Ainsi dis-je. Après avoir déposé son casque, tout en gardant son javelot dans la main droite, Mavors me fit cette réponse : « C'est la première fois que moi, le dieu fait pour la guerre, je suis invité à des œuvres de paix et que je porte mes pas dans un camp nouveau. Cette activité ne me contrarie pas : j'ai plaisir à m'y attarder également, pour que Minerve ne s'imagine pas qu'elle y est, seule, compétente. »

Comme le choix des mots au vers 174 l'insinue déjà (« Je porte mes pas dans un camp nouveau »), Mars sera une source d'étiologie inopérante³² : bien qu'il soit impatient d'imiter la variété de compétences de Minerve, il ne peut même pas parler de la paix sans importer le langage de la guerre³³. L'histoire qu'il commence à raconter s'ouvre sur le moment où il a inspiré Romulus au nom d'une *patria mens*, qui s'avère être l'inclination paternelle au viol, un acte de violence et non de paix. Même dans les *Fastes*, le rôle de Mars est de transformer le festival des *Consualia* en occasion d'agression : nous comprenons bien pourquoi il laisse son armure de côté, mais garde sa lance : quand les filles des Sabines sont violées, personne, exceptés les Romains, n'aura d'armes, il n'y aura donc pas besoin de se défendre, mais seulement d'attaquer. Par la suite, en revanche, les Sabines prennent le contrôle de la situation, et le conflit entre leurs pères et leurs maris prend fin grâce à leur intervention. Ovide avait demandé pourquoi les *Matronalia*, une fête féminine, se déroulait le premier jour du mois de Mars, qui est incontestablement une divinité masculine. La seule explication, incluant la guerre, que Mars peut donner est que les premières *matronae* de Rome ont mis fin à la guerre (3, 229-232) :

*Inde diem quae prima mea est celebrare quotannis
Oebaliae matres non leue munus habent,
Aut quia committi strictis mucronibus ausae
Finierant lacrimis Martia bella suis ;*

Depuis, les mères œbaliennes attachent une grande importance à la célébration annuelle de cette fête, du premier jour qui m'appartient, soit parce qu'en osant

- 32 Voir Elena Merli, *Arma canant alii. Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, Università degli studi di Firenze, 2000, p. 69-129 : le titre de son chapitre, « L'informante inutile », est un bon résumé du rôle du dieu.
- 33 Quelque chose de similaire se produit quand Mars organise la déification de Romulus au livre 14 des *Métamorphoses* ; les deux épisodes sont liés par la présence de l'expression *posita casside* (*Fastes*, 3, 171 ; *Métamorphoses*, 14, 806). Le discours que Mars adresse à Jupiter (14, 808-815) comporte de nombreuses caractéristiques du langage épique, et des reprises des *Annales* d'Ennius (14, 814) ; survient alors le tonnerre qui provoque la terreur, et l'envol de Romulus jusqu'au ciel est comparé à un plomb lancé par une fronde qui fond en traversant l'air (14, 825-826) : à comparer avec l'ambrosie et le nectar qui marquent la transformation d'Énée (14, 606).

s'interposer au milieu des épées nues elles avaient, par leurs larmes, mis un terme aux combats de Mars³⁴ [...] ?

« Ce qui est célébré, paradoxalement, lors du premier jour consacré au dieu, est la négation de son pouvoir habituel », comme l'indique Stephen Hinds³⁵. Toutes les autres explications qu'il propose ne se rapportent pas à lui-même et à ses pouvoirs, mais à la fécondité du printemps, et aux deux femmes qu'il a rendues mères, Ilia et Junon³⁶. Jusque-là, le dieu a été nommé douze fois dans le livre. Par la suite, il apparaît en 3, 429 comme éponyme du mois, puis en 259-260, avec une référence aux armes des Saliens :

*Quis mihi nunc dicet quare caelestia Martis
Arma ferant Salii Mamuriumque canant?*

196

Qui me dira maintenant pourquoi les Saliens portent les armes de Mars tombées du ciel et pourquoi ils chantent Mamurius ?

Par la mention de Mars, l'expression *caelestia Martis / arma* attire aussi l'attention sur l'absence du dieu. Il a tout simplement disparu après le vers 252 ; il ne narre pas l'histoire des *ancilia* et n'y apparaît pas non plus. À la fin (379-392), Ovide reviendra sur les Saliens et Mamurius, le créateur des copies du bouclier, mais plus un mot à propos du dieu. De même, en 3, 519, les secondes *Equirria* ont lieu sur le Champ de Mars (mais sans référence au dieu : à comparer avec le livre 2, 860), à condition qu'il ne soit pas inondé, auquel cas on utilise un endroit sur le mont Célius à la place – même le temps peut évincer Mars dans ce livre. Enfin, en 3, 677-694, Mars apparaît dans un petit récit supplémentaire. Il nourrit alors de l'amour pour Minerve, et demande à la nouvelle déesse Anna de l'aider à la conquérir, donnant tout d'abord bêtement l'impression que c'est Anna elle-même qu'il désire (679-682) :

*Mense meo coleris, iunxi mea tempora tecum ;
Pendet ab officio spes mihi magna tuo.
Armifer armiferae correptus amore Mineruae
Vror, et hoc longo tempore uulnus alo.*

Tu es honorée dans mon mois ; j'ai associé mon époque à la tienne ; un grand espoir dépend pour moi du service que tu peux me rendre. Moi, le maître des

34 Traduction de Robert Schilling légèrement modifiée.

35 Stephen Hinds, « Arma in Ovid's *Fasti* », art. cit., p. 105 : « What is paradoxically celebrated on the god's first day is the negation of his usual power. »

36 Junon a une présence importante dans l'épisode, comme divinité des unions, des matrones et (comme Lucina) de l'accouchement : 3, 205 ; 245-258.

armes, je suis la proie d'un amour qui me brûle pour Minerve, la maîtresse des armes; depuis longtemps j'entretiens cette blessure.

Même s'il utilise le langage de l'amour en parlant du feu et d'une blessure, l'aspect militaire est plus lourd de sens que d'habitude, vu que le distique commence avec les composés épiques et emphatiques, *armifer armiferae*. Anna finit par dire que Minerve est d'accord, mais quand Mars leur prépare un lit, c'est Anna qui se présente :

*Credit amans thalamosque parat. Deducitur illuc
Anna tegens uultus, ut noua nupta, suos.
Oscula sumpturus subito Mars aspicit Annam:
Nunc pudor elusum, nunc subit ira deum.
Ridet amatorem canae noua diua Mineruae,
Nec res hac Veneri gratior ulla fuit.*

L'amoureux le croit et prépare la chambre nuptiale. Anna y est conduite, visage voilé, comme une jeune épousée. Alors qu'il se dispose à l'embrasser, Mars découvre soudain Anna : le dieu bafoué est saisi tour à tour par la honte et par la colère. La nouvelle déesse se moque de l'amant de Minerve aux cheveux blancs, et rien n'a plus amusé Vénus³⁷.

Ces taquineries enchantent Anna elle-même ainsi que Vénus, et le dieu s'en trouve ridiculisé. C'est la dernière fois que nous voyons Mars dans le livre, en supposant que le manuscrit A, le plus ancien, lit à juste titre *deae* (et non *deo*), de sorte que Minerve remplace Mars comme la divinité célébrée lors du *Tubilustrium* (3, 849-850) :

*Summa dies e quinque tubas lustrare canoras
Admonet et forti sacrificare deae.*

Le dernier de ces cinq jours invite à purifier les trompettes sonores et à sacrifier à la vaillante déesse.

Minerve est présentée comme une divinité dont les pouvoirs sont importants aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix. Mais ce n'est pas le cas de Mars. À la différence d'Anna, de Minerve, d'Apollon, et (comme nous allons le voir) de Bacchus, il est représenté comme un dieu inflexible, dont la signification et la fonction sont fixes. Il est un stéréotype, toujours rigoureusement identique,

37 Traduction de Robert Schilling légèrement modifiée.

et il n'appartient à la théologie des poètes qu'en tant que symbole de la guerre et de la violence.

JUPITER ET VEIOVIS

L'influence de Mars est une chose que Numa doit améliorer, en tant que successeur de Romulus à la fois comme roi de Rome et dans le livre (en 3, 259-392). Sous Romulus, le combat était l'essence de la *romanitas* (3, 103-104) :

*Qui bene pugnabat, Romanam nouerat artem;
Mittere qui poterat pila, disertus erat.*

Pour les Romains, l'art consistait à bien combattre; l'éloquence, à savoir lancer les javelots.

198 Numa apporte la civilisation, remplaçant les armes par la loi et la religion (3, 277-284)³⁸ :

*Principio nimium promptos ad bella Quirites
Molliri placuit iure deumque metu.
Inde datae leges, ne firmior omnia posset,
Coeptaque sunt pure tradita sacra coli.
Exiit feritas, armisque potentius aequum est,
Et cum ciue pudet conseruisse manus,
Atque aliquis, modo trux, uisa iam uertitur ara
Vinaque dat tepidis farraque salsa focis.*

Tout d'abord il fut décidé d'adoucir les Quirites trop portés à la guerre par le respect du droit et la crainte des dieux. C'est pourquoi on promulgua des lois pour empêcher le plus fort de s'adjuger tous les pouvoirs et on commença à observer fidèlement les prescriptions sacrées des ancêtres. On renonce aux actes de sauvagerie; les armes le cèdent au droit, on a honte d'en venir aux mains entre concitoyens; plus d'un, naguère impitoyable, se convertit à la simple vue d'un autel et vient répandre sur le foyer tiède le vin et l'épeautre salé.

38 Encore une fois, le thème a été examiné dans l'article de Stephen Hinds, « Arma in Ovid's *Fasti* », art. cit., p. 118-127. Pour les implications de la relation entre Ovide et Auguste, voir Marco Fucecchi, dans *Ovidio, I Fasti, introduzione e traduzione di Luca Canali, note di Marco Fucecchi*, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998, p. 228, n. 90, et Francesco Ursini, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008, p. 570.

Mais il doit immédiatement faire face à une autre figure de violence : Jupiter, qui accable Rome sous les éclairs de sa foudre. Numa doit désarmer Jupiter, comme Ovide l'a fait avec Mars. Suivant les conseils de sa bien-aimée Égérie, il demande et obtient l'assistance de Faunus et Picus : ils sont les dieux de la région, liés à la campagne ; on les rencontre souvent en train de boire dans un *locus amoenus* sur l'Aventin, et Numa peut donc les côtoyer. Ils lui enseignent les rites qui permettent de faire descendre Jupiter sur terre³⁹. Mais quand Jupiter réapparaît, la terreur continue et celui-ci demande, ou semble demander, un sacrifice humain. Numa répond cependant avec humour, dans une savoureuse série de jeux de mots (3, 339-342) :

« *Caede caput.* » dixit ; cui rex, « *Parebimus, inquit,*
Caedenda est hortis eruta caepa meis. »
 Addidit hic : « *hominis* » ; « *sumes, ait ille, capillos.* »
 Postulat hic animam ; cui Numa « *Piscis* » ait.

« Coupe une tête », dit-il ; le roi répondit : « J'obéirai ; il faudra couper la tête d'un oignon tiré de mon jardin. » Le dieu précise : « la tête d'un homme » ; le roi répond : « Tu prendras ses cheveux » ; mais le dieu exige une vie ; Numa réplique : « la vie d'un poisson⁴⁰ ».

Comme dans l'épisode ultérieur avec Mars (693), un rire s'ensuit, bien que Jupiter soit assez compréhensif pour apprécier l'effronterie de Numa, et d'en rire lui-même (3, 343-344) :

Risit et « his, inquit, facito mea tela procures,
O uir colloquio non abigende deum. »

Le dieu se mit à rire et dit : « Par ces offrandes, tâche de conjurer les traits de ma foudre, ô mortel qui n'es pas indigne de converser avec les dieux. »

Mais il se réaffirme en offrant, pour le lendemain matin, des *imperii pignora certa* (« des gages sûrs de souveraineté », 345-346). Numa, le roi qui essaie d'éloigner son peuple de la guerre, a demandé les *certa piamina fulminis* (« un moyen sûr de conjurer la foudre », 333) de Jupiter, mais l'aube naissante est accompagnée de trois coups de tonnerre, trois éclairs de foudre (369), et un bouclier descend du ciel (371-374). Encore une fois, Numa neutralise la

39 À propos des dieux gardiens de portes, autorisant ou refusant l'accès aux autres, voir la description par Janus de lui-même en 1, 173-174.

40 Même si le passage semble être délicieusement typique d'Ovide, il est fondé sur une histoire existante (voir Valerius Antias, *FRHist* 25 F8, cité avec dédain par le polémiste chrétien Arnobe [*Nat.* 5, 1], et plus tard par Plutarque, *Vie de Numa*, 15, 5).

menace qui pèse sur sa politique civilisatrice : il vénère le cadeau considéré comme sacré (375-376), et il ordonne la fabrication de plusieurs exemplaires. Pour quelqu'un d'autre, le bouclier aurait servi comme matériel militaire, mais Numa le transforme en image à imiter, comme une œuvre d'art, et en objet à afficher dans les danses rituelles, porté par les Saliens lors des fêtes. La suite confirme cette idée : lors de son apparition suivante, Jupiter est présenté sous le nom de Veiovis, qui est décrit comme la version juvénile de la divinité (3, 437-440) :

*Iuppiter est iuuenis : iuuenales aspice uultus ;
 Aspice deinde manum : fulmina nulla tenet.
 Fulmina post ausos caelum adfectare Gigantas
 Sumpta Ioui : primo tempore⁴¹ inermis erat.*

200

C'est le jeune Jupiter : regarde son visage juvénile ; puis regarde sa main : il ne tient pas de foudre. Jupiter ne s'est emparé de la foudre qu'après l'audacieuse attaque du ciel par les Géants : au début il n'avait pas d'arme.

Stephen Hinds montre cependant à quel point Ovide oriente son récit en prétendant que Veiovis n'est pas armé⁴² ; Aulu Gelle écrit en effet :

Simulacrum igitur dei Vediovis quod est in aede de qua supra dixi sagittas tenet, quae sunt uidelicet partae ad nocendum. quapropter eum deum plerumque Apollinem esse dixerunt ; immolaturque ritu humano⁴³ capra, eiusque animalis figmentum iuxta simulacrum stat.

La statue du dieu Vediovis donc, qui se trouve dans le temple dont j'ai parlé plus haut, *tient des flèches* qui lui sont évidemment données pour nuire. C'est pourquoi on a dit souvent que ce dieu était Apollon ; on immole suivant le rite d'enterrement vivant une chèvre et une représentation de cet animal se tient près de la statue⁴⁴.

Ovide a, apparemment, fermé les yeux sur les flèches vues par Aulu Gelle (qui pouvaient même représenter, à l'origine, des éclairs) : comme il l'a fait avec Mars, Ovide désarme un dieu belliqueux, et s'efforce de le faire entrer dans le

41 L'expression insinue que Veiovis est particulièrement adapté pour Mars, le premier mois.

42 Stephen Hinds, « Arma in Ovid's *Fasti* », art. cit., p. 93-97.

43 Expliqué comme l'enterrement vivant (c'est-à-dire *humis*) par Gerhard Radke, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965, p. 310, avec référence à Festus 91.24 L. : *humanum sacrificium dicebant quod mortui causa fiebat*, « on disait que c'était un sacrifice "humain" parce qu'il entraînait la mort ».

44 Aulu Gelle, *Nuits attiques*, 5, 12, 11, trad. René Marache, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1978 (je souligne).

cadre générique de la poésie élégiaque, ce qui est souligné par l'adjectif *inermis* au vers 440 (qui fait écho aux vers 8 et 9). Ovide continue en expliquant que le préfixe du nom signifie « petit » (445-448), ce qui s'accorde bien avec l'image du dieu que suggère la statue attenante d'une chèvre, qui est facilement identifiée à celle qui fournissait le lait pour le jeune Jupiter, même pas *iuuenis* ici, mais *infans* (3, 443-444) :

*Stat quoque capra simul: nymphae pauisse feruntur
Cretides; infanti lac dedit illa Ioui.*

Près de lui se tient également une chèvre : elle a été élevée, dit-on, par les nymphes de Crète ; elle donna son lait à Jupiter enfant.

À la recherche d'un Jupiter pacifique, le poète remonte le temps. Il joue aussi beaucoup avec l'étymologie. Aulu Gelle rapprochera, plus tard, les noms *Diouis* et *Vediouis*, en voyant le premier comme dérivé de *iuuare* :

Cum Iouem igitur et Diouem a iuuando nominassent, eum contra deum, qui non iuuandi potestatem, sed uim nocendi haberet (nam deos quosdam, ut prodessent, celebrabant, quosdam, ut ne obsessent, placabant⁴⁵) Vediouem appellauerunt dempta atque detracta iuuandi facultate.

Comme ils avaient donc nommé *Iouis* et *Diouis* de *iuuare* (« aider »), ils nommèrent au contraire le dieu qui n'avait pas le pouvoir d'aider, mais la force de nuire – car ils fréquentaient le culte de certains dieux pour qu'ils fussent utiles, mais ils en apaisaient certains autres pour qu'ils ne fussent pas nuisibles – *Vediouis*, la faculté d'aider lui ayant été enlevée et retirée⁴⁶.

Il continue en expliquant la force du préfixe *ue-* qui peut exprimer la grandeur tout comme la petitesse (Ovide le prend en ce sens aux vers 445-448), mais le considère plutôt ici comme un préfixe à valeur privative : *detracta iuuandi facultate*⁴⁷. Pour Aulu Gelle, au II^e siècle, *Ve(d)iovis* serait « celui qui ne peut aider », c'est-à-dire « le nocif », et il voit bien les flèches dans les mains du dieu (5, 12, 11). Mais pour Ovide, *Veiovis* n'a pas d'armes ; il ne peut alors guère nuire. Nuire est plutôt la prérogative du Jupiter plus âgé, qui porte le coup de tonnerre : l'étymologie est inversée.

45 Pensons à Apollon, dieu de la médecine, mais aussi de la peste. Plus largement, voir la sous-partie précédente.

46 Aulu Gelle, *Nuits attiques*, 5, 12, 8.

47 Il renvoie également à sa discussion sur le terme *uestibulum*, en 16, 5, repris par Macrobe dans les *Saturnales*, 6, 8, 14-23.

Jupiter lance sa seconde foudre dans un autre récit assez bref, lors de sa visite à Sémélé mentionnée en 715-716 ; mais la violence destructrice ici n'est pas souhaitée par le dieu, et il assume rapidement un rôle féminin pour diminuer les dommages causés (715-718) :

*Nec referam Semelen, quacum, nisi tela secunda
Iuppiter adferret, tu periturus eras*⁴⁸ ;
*Nec, puer ut posses maturo tempore nasci,
Expletum patrio corpore matris opus*⁴⁹.

Je ne dirai pas l'histoire de Sémélé, avec laquelle tu aurais péri si Jupiter n'avait lancé sa foudre seconde. Je ne dirai pas, enfant, que l'œuvre maternelle a été achevée dans le corps de ton père, pour te permettre de naître à terme⁵⁰.

202 Le Jupiter guerrier réapparaît, enfin, dans la brève titanomachie des vers 795-808, qui sert à expliquer le catastérisme de l'étoile (en réalité inexistante) *Milvus* (« le milan »). Néanmoins, le seul acte de violence commis par Jupiter dans ce récit consiste à expulser Saturne du ciel (796). Or le conflit est résolu, non pas par l'utilisation de coups de tonnerre ou d'autres armes, mais par le contrôle des *sacra* (« rites sacrificiels »)⁵¹. Un oracle avait prédit que le triomphe irait à quiconque brûlerait les entrailles d'un taureau monstrueux : le milan, célèbre pour le vol de la viande sacrificielle, saisit les *exta* (« entrailles ») pour les remettre à Jupiter, juste au moment où Briarée est sur le point de les lancer dans les flammes. Le poète a ainsi poursuivi le travail de Numa en minorant la démonstration retentissante du pouvoir du dieu : son Jupiter peut ainsi être jeune, petit, prêt à jouer le rôle d'une femme enceinte, et même, lors d'un conflit, utiliser les *arae* (« autels ») plutôt que les *arma* (« armes »)⁵².

48 Le texte du distique donné ici est une correction *exempli gratia* de la transmission, évidemment corrompue, *ad quam nisi fulmina secum /Iuppiter adferret, paruus inermis eras*, basée sur l'idée que la référence aux *tela secunda*, portés par Jupiter dans la version des *Métamorphoses*, 3, 307, a été perdue.

49 À mettre en contraste avec la version froide de la naissance de Minerve, sortie de la tête de son père, en 841-842.

50 Traduction de Robert Schilling modifiée pour les v. 715-716.

51 Voir Carol Newlands, *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995, p. 48 ; Paul Murgatroyd, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden, Brill (*Mnemosyne*, Suppl. 263), 2005, p. 103-104.

52 Cf. 1, 13 : *Caesaris arma canant alii : nos Caesaris aras*, « À d'autres de chanter les armes de César, mon rôle est de chanter les autels de César ».

Minerve occupe un peu la place laissée libre par l'absence de Mars dans le livre 3 des *Fastes*, comme nous l'avons vu. Une autre divinité agit de même : Bacchus⁵³. Il apparaît sur trois jours : bien sûr pour les *Liberalia* (17 mars), l'équivalent romain des *Dionysia*, mais aussi dans les histoires qui expliquent la présence dans le ciel des étoiles associées à ce dieu. La première concerne *Vindemitor*, le Vendangeur, que les astronomes contemporains connaissent sous le nom d'*Epsilon Virginis* (dans la constellation de la Vierge), mais, lorsqu'il était jeune, il portait le nom d'Ampelos (3, 407-414).

*At non effugiet Vindemitor. Hoc quoque causam
Vnde trahat sidus parua docere mora est.
Ampelon intonsum satyro nymphaque creatum
Fertur in Ismariis Bacchus amasse iugis.
Tradidit huic uitem pendentem frondibus ulmi,
Quae nunc de pueri nomine nomen habet.
Dum legit in ramo pictas temerarius uuas,
Decidit: amissum Liber in astra tulit.*

Mais le Vendangeur n'y échappera pas : pour t'apprendre l'origine de cette constellation, il me faudra peu de temps. Bacchus aime, dit-on, sur les hauteurs de l'Ismarus, Ampélos, aux longs cheveux, né d'un satyre et d'une nymphe. Il lui remet la vigne qui pend sur la frondaison de l'ormeau ; elle porte maintenant le nom de cet enfant. Tandis que celui-ci cueille imprudemment dans les branches des raisins bien colorés, il tombe : Liber transporta l'ami qu'il venait de perdre parmi les astres.

Ampelos était *intonsum*, « pas encore rasé », c'est-à-dire assez jeune pour ne pas avoir à couper ses cheveux. Vu que cet adjectif est souvent utilisé pour Apollon⁵⁴ et pour Bacchus lui-même⁵⁵, cette mention suggère ce qu'il aurait pu devenir s'il avait vécu⁵⁶. Mais Bacchus lui-même est traité au vers 411 – *tradidit huic uitem* – comme quelqu'un de plus vieux, comme l'amant donnant un cadeau à son jeune bien-aimé. En tant que catastérisme et récit érotique également, l'histoire est liée à celle de la couronne d'Ariane (459-516) ; en associant Bacchus

53 L'impératif *solue* au vers 2 est adressé à Mars, mais évoque *Lyaeus* (« ce qui desserre » : cf. Horace, *Épodes*, 9, 38 : *Lyaeo soluere* ; *Odes*, 1, 7, 22-23 ; Properce, 3, 5, 21 et 3, 17, 5-6), et ainsi désigne de manière programmatique Bacchus.

54 *Métamorphoses*, 1, 564, et Horace, *Odes*, 1, 21, 2.

55 *Pontiques*, 2, 9, 31, et Sénèque, *Phèdre*, 574.

56 Voir en particulier Tibulle, 1, 4, 37-38 : *Solis aeterna est Baccho Phoeboque iuuentas, / Nam decet intonsum crinis utrumque deum*, « Seuls Bacchus et Phébus jouissent d'une éternelle jeunesse : une longue chevelure sied à ces deux divinités. »

à la vigne, le récit est aussi lié à l'importance d'une de ses autres découvertes, le miel, relatée dans le récit d'Ovide des *Liberalia*.

Le récit étiologique de la couronne de Crète commence comme s'il s'agissait de l'histoire bien connue de l'abandon d'Ariane par Thésée, déjà narrée par Ovide dans la dixième *Héroïde* et dans l'*Ars amatoria*, 1 (à l'occasion de la prière adressée au dieu pour réussir à séduire une jeune femme à la faveur de l'ivresse du symposium), puis, avec une brièveté et une retenue fameuses, dans le cycle de Thésée au livre 8 des *Métamorphoses*⁵⁷. Dans l'*Ars amatoria*, Bacchus prédit la transformation d'Ariane en *Cressa Corona* (« couronne crétoise ») lors de leur première rencontre ; dans les *Métamorphoses*, il envoie immédiatement au ciel la guirlande qu'elle porte, la transformant au cours de son vol. Mais ici la catastérisation intervient à un moment bien différent. D'abord, nous voyons Ariane heureuse de sa nouvelle situation (463-464), et ensuite Bacchus représenté en général conquérant (465-466) :

204

*Interea Liber depexos crinibus Indos
Vincit et Eoo diues ab orbe redit.*

Cependant Liber qui avait vaincu les Indiens aux cheveux nattés revint, riche en butin, des régions de l'Orient.

Diues fournit un détail extraordinaire : le dieu apparaît comme un chef romain enrichi, comme beaucoup, par une conquête orientale : cela correspond au monde de Catulle, 10, et Properce, 3, 4, où les provinces étrangères et les réussites militaires sont toujours une source potentielle de richesse. Mais jusqu'où va l'analogie ? Si nous lisons jusqu'aux vers 467-468, nous découvrons une esclave spéciale :

*Inter captiuas facie praestante puellas
Grata nimis Baccho filia regis erat.*

Parmi les jeunes captives au visage avenant, Bacchus s'enticha par trop d'une fille de roi.

La princesse est-elle censée être une figure de Cléopâtre ? Bacchus est-il alors Jules César, ou même Marc Antoine ? Nous pouvons bien penser à la prééminence de Bacchus dans le cinquième poème des *Bucoliques*, où il est souvent, et de diverses façons, associé au personnage « césairesque » de Daphnis ; ou encore aux associations répétées entre Antoine et ce dieu dans les discours de l'époque et dans

57 *Métamorphoses*, 8, 176 : *desertae et multa querenti*, « Elle y était restée seule, exhalant mille plaintes ».

la biographie de Plutarque. Mais Ovide est plus intéressé par la *matrona* offensée. Ses plaintes à propos de sa récente trahison reprennent et modulent celles des Ariane de Catulle, 64, et des œuvres précédentes d'Ovide⁵⁸. Je m'intéresse davantage, pour le moment, à la façon dont son soliloque poursuit l'allégorie: elle réagit en effet de manière réaliste pour une grande matrone romaine, éprouvant notamment une supériorité raciale exprimée aux vers 493-496:

*At, puto, praeposita est fuscae mihi candida paelex?
Eueniat nostris hostibus ille color.
Quid tamen hoc refert? Vitio tibi gratior ipso est.
Quid facis? Amplexus inquinat illa tuos.*

Apparemment une concubine au teint éclatant m'a été préférée, à moi qui serais basanée? Un teint comme le sien, je le souhaite à mes ennemies! Qu'importe, d'ailleurs! Par ce défaut même elle ne te plaît que davantage. Que fais-tu? Tu te souilles en l'embrassant.

Au vers 476, elle signale elle-même que sa situation est allégorique: *nomine mutato causa relata mea est* (« Le nom a changé mais ma mésaventure s'est reproduite. »). Bacchus apparaît enfin dans le récit; en fait, il était là depuis le début (507-508), exactement comme il l'est dans la tapisserie dépeinte par Catulle dans le poème 64, mais Ovide, comme Catulle, retarde ingénieusement cette information. Bacchus ne nie pas les affirmations d'Ariane, mais achète tout simplement son silence avec des baisers et un cadeau généreux: encore une fois, le réalisme est facile à repérer. Il déduit de ses dernières paroles (505-506) que ce qu'elle souhaite n'est pas un mari fidèle, mais qu'il lui donne le *caelum*, le ciel, la divinité – et en tant que dieu, il peut lui accorder un tel présent (3, 505-516):

*Illa ego sum cui tu solitus promittere caelum;
Ei mihi, pro caelo qualia dona fero!
Dixerat; audibat iamdudum uerba querentis
Liber, ut a tergo forte secutus erat.
Occupat amplexu lacrimasque per oscula siccat,
Et pariter caeli summa petamus ait:
Tu mihi iuncta toro, mihi iuncta uocabula sumes:*

58 Voir par exemple Gian Biagio Conte, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and Other Latin Poets*, trad. Charles Segal, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986, p. 60-63; Stephen Hinds, *Allusion and Intertext: Dynamics of Appropriation in Roman Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 3-4 et 11; Paul Murgatroyd, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, *op. cit.*, p. 263-267; Rebecca Armstrong, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 48-51.

*Nam tibi mutatae Libera nomen erit,
Sintque tuae tecum faciam monumenta coronae,
Volcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit gemmasque nouem transformat in ignes:
Aurea per stellas nunc micat illa nouem.*

« Moi, je suis celle à qui tu avais coutume de promettre le ciel. Hélas pour moi, en guise de ciel, que m'offres-tu à présent ! » Elle avait parlé ; depuis quelque temps *Liber* l'entendait se plaindre : il avait par hasard suivi ses pas. Il court l'embrasser, sèche ses larmes sous les baisers et dit : « Gagnons ensemble la voûte du ciel ! Toi qui as été unie à moi dans l'hymen, tu auras un nom uni au mien : après ta métamorphose, tu t'appelleras *Libera*. Et je ferai en sorte qu'avec toi reste un souvenir de la couronne que Vulcain a donnée à Vénus et que celle-ci t'a donnée à toi-même. » Aussitôt dit, aussitôt fait : il transforme les neuf pierres précieuses en feux célestes. Maintenant, la Couronne aux reflets d'or scintille avec ses neuf étoiles⁵⁹.

206

Qui sur terre pourrait faire une telle chose ? À l'époque d'Ovide, il n'existe qu'une seule réponse : Auguste, qui avait fait de son père un dieu (comme Ovide l'explique au livre 15 des *Métamorphoses*), et qui donne à sa femme un nouveau nom et la prépare aussi à la déification : Livie devient *Augusta* comme Ariane devient *Libera*. Si nous remarquons les similarités entre *Liber* et *Libera*, Auguste et *Augusta*, nous pouvons facilement trouver des indices à l'appui de ce rapprochement. Tout d'abord, il y a les événements de 39-38 av. J.-C., quand Livie est abandonnée par son premier mari, Tiberius Claudius Nero, et épouse un homme plus important, Octave : cette analogie est peut-être l'une des raisons pour lesquelles Ovide revient avec plaisir sur l'histoire d'Ariane. Ensuite, nous remarquons que le nouveau nom de Julia Augusta, ainsi que sa divinité, apparaissent vraiment dans les *Fastes* : la prophétie au livre 1 de la mère d'Évandré, Carmenta, se termine en annonçant que Julia Augusta sera, au même titre qu'elle-même, une nouvelle puissance divine (1, 529-536) :

*« Tempus erit cum uos orbemque tuebitur idem,
Et fiet ipso sacra colente deo ;
Et penes Augustos patriae tutela manebit :
Hanc fas imperii frena tenere domum.
Inde nepos natusque dei, licet ipse recuset,
Pondera caelesti mente paterna feret,*

59 Je souligne.

*Vtque ego perpetuis olim sacrabor in aris,
Sic Augusta nouum Iulia numen erit. »
Talibus ut dictis nostros descendit in annos,
Substitit in medio praescia lingua sono.*

« Le temps viendra où vous, de même que l'univers, vous serez sous la sauvegarde d'un seul personnage ; il y aura des cérémonies religieuses célébrées par un dieu lui-même, et la protection de la patrie restera aux mains de la maison d'Auguste : c'est à cette lignée que revient le droit sacré de tenir les rênes de l'empire. C'est pourquoi le fils et petit-fils d'un dieu, en dépit de ses réticences, portera avec une sagesse divine le fardeau paternel. Et de même que moi, je serai honorée un jour perpétuellement sur les autels, de même Iulia Augusta deviendra une nouvelle divinité. » Comme en parlant elle était parvenue à notre époque, sa langue prophétique s'arrêta au milieu de son récit.

Le nom d'Auguste est au centre de l'épisode des *Fastes* 1, 587-616, lorsqu'Ovide célèbre le jour au cours duquel ce nom a été donné à Octave : ceci confère un peu de poids contextuel à la question de la dénomination ; mais la proximité des passages sur *Libera* et *Augusta* dans leur formulation même est vraiment évidente, et précise. Comme *Augusta* en 1, 536 reprend le *Augustos* du vers 531, *Libera* en 3, 512 rappelle les deux distiques sur *Liber* en 508 ; et le vers qui annonce le nouveau nom de *Libera* (*Libera nomen erit*) reproduit le vers qui a annoncé le nouveau statut de Livie (*Iulia numen erit*), tandis que le *nouum* du livre 1 coïncide avec le *mutatae* du livre 3 ; enfin, le changement de *nomen* au livre 1 implique le changement de *nomen* du livre 3, exactement comme la nouvelle divinité du livre 1 est corrélée au nouveau rang auquel est élevée *Libera* au livre 3. La prophétie de Carmenta annonçant une nouvelle divinité ne sera pas totalement accomplie avant le règne de Claude ; la parole d'Ovide est donc ici aussi prophétique que la *praescia lingua* (1, 538) de Carmenta ; et toutes deux sont interrompues *in medio sono*.

Comme toujours avec les allégories, on se demande où en sont les limites. Si ce Bacchus est Auguste, est-il aussi l'amant d'un Ampelos ? Je ne vois aucune raison particulière de le penser, mais c'est une question qu'Ovide pose forcément au lecteur vigilant, et il est possible que ses contemporains aient eu vent de rumeurs que nous ignorons. Nous pouvons au moins nous sentir confortés dans cette idée en lisant le passage de *Vindemitor* comme un contraste délibéré avec le récit qui le suit (3, 415-428) et qui raconte le moment où Auguste est devenu *pontifex maximus*.

Les *Liberalia* sont marquées par un hymne à Bacchus qui commence par une liste des récits traditionnels qui ne seront pas racontés ici (même si certains apparaissent dans les *Métamorphoses*) : la mort de sa mère causée par la foudre, sa propre double naissance, ses triomphes orientaux, ceux contre Lycurgue en

Thrace et contre Penthée à Thèbes, et la transformation des pirates étrusques en dauphins. À la place, Ovide se concentre sur son rôle en tant qu'inventeur du sacrifice (apparemment un coup d'œil à l'*agonium* que plusieurs calendriers placent le 17 mars), et surtout de la *liba*, ces gâteaux de miel offerts à Liber pour commémorer sa découverte du miel. Une histoire drôle est alors racontée ; toutefois, à la différence de Mars, l'objet de la risée n'est pas le dieu lui-même mais Silène, dont la folie et la gourmandise pour le miel sont punies par les piqûres des frelons. Un rapide recensement des autres aspects du culte (les célébrants féminins, le vin, le lierre) est suivi par des réflexions sur les *Liberalia* comme le jour où les garçons étaient formellement admis comme citoyens. Après les *liba* vient la *libertas*, représentée par l'octroi de la *toga libera* (3, 771-778) :

208

*Restat ut inueniam quare toga libera detur
 Lucifero pueris, candide Bacche, tuo :
 Siue quod ipse puer semper iuuenisque uideris,
 Et media est aetas inter utrumque tibi ;
 Eeu, quia tu pater es, patres sua pignora, natos,
 Commendant curae numinibusque tuis ;
 Siue, quod es Liber, uestis quoque libera per te
 Sumitur et uitae liberioris iter.*

Il me reste à trouver la raison pour laquelle les enfants reçoivent la toge virile au jour qui t'est consacré, radieux Bacchus. Est-ce parce que toi-même tu as toujours l'air d'un enfant et d'un adolescent que ton âge se situe entre les deux ; ou parce que tu es père et que les pères confient leurs trésors, les enfants, à tes soins et à ta puissance ; ou parce que tu es Liber et que la toge virile (*libera*) est accordée par tes bons offices, ainsi que l'accès à une vie plus libre ?

Le récit étiologique souligne encore une fois l'instabilité de la divinité : en plus de tous ses autres attributs, il est en même temps un jeune homme aux cheveux longs (773-774), comme Ampelos, et une figure de père (775-776). Les vers 779-788 suggèrent comme dernière possibilité que les *Liberalia* ont été choisies pour accorder la toge de l'âge adulte parce qu'autrefois les gens de la campagne affluaient en ville pour célébrer le dieu à l'occasion de ses jeux. La mention des *ludi* (c'est-à-dire les concours dramatiques) au vers 785 rappelle l'évocation du théâtre dans l'épisode de Silène, dans lequel l'accent mis sur les satyres, les plaisanteries et le rire renvoie aux origines des représentations dramatiques (3, 757-759)⁶⁰ :

60 Il s'agit d'un sujet souvent examiné par T. Peter Wiseman, par exemple dans son article « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

*Concurrunt satyri turgentiaque ora parentis
Rident : percusso claudicat ille genu.
Ridet et ipse deus [...]*

Les satyres accourent et se rient de la face tuméfiée du vieux père ; lui boîte, son genou blessé. Le dieu lui-même éclate de rire.

Ainsi, Ovide célèbre Liber comme le dieu du théâtre, de la comédie et des drames satyriques en particulier. Mais les histoires de ce type sont souvent licencieuses⁶¹, tandis qu'ici Ovide déclare que « notre récit ne contient pas de plaisanterie inconvenante » (738 : *non habet ingratos fabula nostra iocos*), ce qui suppose apparemment qu'elle comprend des plaisanteries, mais aucune qui ne puisse déplaire. La formulation est étrange, et il se peut que l'Ovide exilé affirme éviter toute plaisanterie sur les *Liberalia*, jour qui doit célébrer la liberté⁶². Un passage extraordinaire d'Augustin – une de ces pièces de propagande qui rend encore plus déchirante la perte de Varron – témoigne de l'existence d'une matière obscène traditionnelle et autorisée :

Nam hoc turpe membrum per Liberi dies festos cum honore magno plostellis inpositum prius rure in compitis et usque in urbem postea uectabatur. In oppido autem Lauinio unus⁶³ Libero totus mensis tribuebatur, cuius diebus omnes uerbis flagitiosissimis uterentur, donec illud membrum per forum transuictum esset atque

- 61 Pour ces *ioci* (« facéties ») dans les *Fastes*, voir par exemple le passage en 1, 395-400 (le viol raté de Lotis par Priape) : *Di quoque cultores in idem uenere Lyaei / Et quicumque iocis non alienus erat, / Panes et in Venerem Satyrorum prona iuuentus / Quaeque colunt amnes solaque rura deae. / Venerat et senior pando Silenus asello, / Quique ruber pavidas inguine terret aues*, « Y vinrent aussi les dieux qui honorent Lyaeus, ainsi que tous ceux qui ne sont pas allergiques aux *réjouissances*, les *Pans* et les jeunes *satyres* portés aux plaisirs de Vénus, de même que les déesses qui habitent les fleuves et les campagnes solitaires. Le vieux *Silène* aussi était venu sur son *ânon* à l'échine cassée, et le dieu *rouge* qui, par son membre, terrifie les oiseaux craintifs. » Voir aussi en 2, 303-304 (viol raté d'Omphalé) : *Sed cur praecipue fugiat uelamina Faunus, / Traditur antiqui fabula plena ioci*, « Mais la raison essentielle pour laquelle Faunus fuit tout vêtement nous est contée par un récit plein de sel antique. » ; en 5, 331-332 (obscénité et plaisanteries aux *Floralia*) : *Quaerere conabar quare lasciuia maior / His foret in ludis liberiorque iocus*, « J'allais demander pourquoi ces jeux sont empreints d'un ton plus égrillard et de plaisanteries plus libres. » ; en 6, 319-320 (viol raté de Vesta) : *Praeteream referamne tuum, rubicunde Priape, / Dedecus ? Est multi fabula parua ioci*, « Vais-je passer sous silence ou raconter, *Priape* rubicond, ta scandaleuse aventure ? C'est une petite *histoire*, d'un grand piquant. » (Je souligne.)
- 62 À comparer avec l'accent mis sur la liberté dans les représentations des *Floralia* en 4, 946 : *Scaena ioci morem liberioris habet*, « La scène présente, selon l'usage, des divertissements de ton plus libre. » ; et en 5, 331-332 : *Quaerere conabar quare lasciuia maior / His foret in ludis liberiorque iocus*, « Je voulais demander pourquoi, dans ces jeux, la licence est plus grande, et la plaisanterie plus effrontée ».
- 63 L'ordre des mots et le sens seraient améliorés par la lecture d'*uni* (« le mois entier était dédié seulement à Liber »).

in loco suo quiesceret. Cui membro inhonesto matremfamilias honestissimam palam coronam necesse erat imponere.

Pendant les festivités de Liber, ce membre honteux, placé en grande pompe sur un charriot, était promené tout d'abord dans la campagne, de carrefour en carrefour, avant d'être transporté dans la ville. Dans la cité de Lavinium, un mois entier était consacré à Liber, mois au cours duquel chacun employait les mots les plus obscènes jusqu'au jour où ce membre traversait le forum et regagnait son domicile. Sur ce membre impudique, la mère de famille la plus pudique de la ville devait sous les yeux de tous déposer une couronne⁶⁴.

210 Il semble qu'Ovide procède à une expurgation sérieuse, peut-être reconnue en 784-786, lorsqu'il mentionne le fait qu'il n'y a plus de pièces jouées le jour des *Liberalia*: le dieu les partage désormais avec Cérès, en avril. Liber, le dieu de la liberté, qui surveille l'octroi de la *toga libera*, symbole de l'identité romaine, a vu ses propres rites et ses pouvoirs restreints.

Mars est le mois du dieu Mars, et le livre d'Ovide commence avec le vocatif *Bellice*. Mais ce dieu monotone et agressif joue un rôle très limité dans le mois, et la guerre occupe une place encore plus réduite. Mars a un rôle semblable à celui de Chaos dans les *Métamorphoses*, uniforme et donc inerte :

*Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum
Vnus erat toto naturae vultus in orbe,
Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles,
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem
Non bene iunctarum discordia semina rerum*⁶⁵.

Avant la mer, la terre et le ciel qui couvre tout, la nature, dans l'univers entier, offrait un seul et même aspect ; on l'a appelé le chaos ; ce n'était qu'une masse informe et confuse, un bloc inerte, un entassement d'éléments mal unis et discordants.

Au moment où Chaos est renvoyé des *Métamorphoses*, il est redéfini comme *lis* (I, 21) : *hanc deus et melior litem natura diremit*⁶⁶. « Conflit » ici rappelle le *Neikos* d'Empédocle, que Lucrèce a transformé en Mars, comme une force opposée

⁶⁴ Augustin, *La Cité de Dieu*, 7, 21.

⁶⁵ *Métamorphoses*, 1, 5-9.

⁶⁶ « Un dieu, avec l'aide de la nature en progrès, mit fin à cette lutte. ». Cf. le moment équivalent dans les *Fastes*, 1, 107 : *Vt semel haec rerum secessit lite suarum*, « Une fois que [le Chaos] se désagrègea par suite de l'antagonisme de ses parties... »

à celle de Vénus, c'est-à-dire l'Amour (I, 29-40). Le déroulement de chaque poème consiste en un éloignement de l'origine – de l'univers, ou de Rome. Bien que Mars soit reconnu comme père de la ville, il y a bien plus à célébrer chez les autres divinités. Il est désarmé dès l'épisode d'ouverture, et devient le prisonnier de Silvia⁶⁷, puis plus tard (de façon comique) de Minerve et d'Anna ; Jupiter aussi est désarmé, et forcé de rire. Mars est évincé par Minerve, qui préside aux arts de la paix aussi bien qu'à ceux de la guerre, et par Bacchus, qui apparaît dans deux récits de catastérismes érotiques, dépeint comme le conquérant de l'Inde. En tant que premier *triumphator*, il est un modèle puissant pour les généraux romains – et, comme Ariane, sa femme *Libera* devient un modèle pour les femmes de souverains. Mais Liber est aussi celui qui a découvert le vin et le miel, ainsi que le sacrifice ; il est le dieu du théâtre, de l'ébriété, du rire, de la liberté⁶⁸. Les *Liberalia* représentent une occasion récurrente pour l'octroi de la *toga libera* ; mais la narration d'Ovide évite ici l'obscénité. Mais malgré les tentatives de Rome pour les restreindre, d'autres attributs du dieu sont répartis sur le mois. L'homme dont la liberté avait été entravée par le bannissement loin de Rome célèbre dans le mois de Mars non pas les guerres de Rome, mais les fêtes mêlées d'ivresse auxquelles participe le simple peuple, accueillant le nouveau printemps, et espérant en voir encore bien d'autres⁶⁹.

67 *Fastes*, 3, 9-10: *Tum quoque inermis eras, cum te Romana sacerdos / cepit*, « Jadis aussi tu étais sans armes, quand tu t'épris de la prêtresse romaine » (je souligne).

68 Elena Merli, *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, *op. cit.*, p. 123 : « Dans le troisième livre des *Fastes*, Ovide, tirant profit d'un chevauchement réel du calendrier, présente donc une divinité multiforme par excellence qui l'emporte sur le monolithique Mars ».

69 Je voudrais exprimer mes remerciements à Hélène Casanova-Robin pour l'invitation au colloque, à tous les participants, et à Lucy Halton ainsi qu'à Marianne Moser pour la traduction de mon chapitre.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TEXTES

Ovide : éditions et commentaires cités

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

Les Métamorphoses, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

Metamorphoses, Books 1-5, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

Metamorfosi, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

P. Ovidi Nasonis Metamorphoses, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

Metamorfosi, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

Metamorphoses book XIV, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

Metamorfosi, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

Les Amours

Les Amours, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

Amores, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

L'Art d'aimer

Ars amatoria, Buch 2: Kommentar, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

L'Art d'aimer, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1^{re} éd. 1924).

Les Fastes

Fasti, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

Die Fasten, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

Les Fastes, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

Fasti, Book IV, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

I Fasti, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

Fasti 1. A Commentary, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

Les Tristes

Les Tristes, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

Les Pontiques

Les Pontiques, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

Contre Ibis

Contre Ibis, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

Contre Ibis, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Autres textes antiques¹

Anthologie grecque, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

¹ Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1^{re} éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

Présocratiques (Les), éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1^{re} éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1^{re} éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Bockard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktage der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfofi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegmart, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéton ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.

- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GRETHER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, WOLF DIETER, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, GERALDINE (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, NICOLAI, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, NICOLAI (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, ANTOINE, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A., *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Anteiustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKEY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Dérout (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.

- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide: la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé: le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier: la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'élégie étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.

- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaëus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

—, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

—, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

—, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

—, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

—, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « The *Metamorphoses*: Politics and Narrative », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Mètis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

CIL Corpus Inscriptionum Latinarum

P.I.R. Prosopographia Imperii Romani

ILS Inscriptiones Latinae Selectae

INDEX NOMINUM¹

A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av.
 J.-C. 36.
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99,
 100, 105.
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.
 ANTIPATER de Sidon 106.
 ANTONINUS LIBERALIS 155.
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir*
également Vénus.
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64,
 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-
 239, 248, 265, 283.
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.
 Ardée 91, 96, 97, 225.
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.
 Artémise 302.
 Atalante 215, 285, 286.
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41,
 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156,
 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239,
 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205,
 208, 211, 296.
 BASSUS LOLLIIUS 94.
 BIANOR 101.

C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281,
 305, 308, 309, 324.
 Callisto 286-288.
 Calypso 103-105, 107.
 Canente 81.
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207,
 226-228.
 Cérés 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.
 César (Auguste) 45, 202.
 César (Caius) 56.
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98,
 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217,
 225, 243, 244, 303.
 Chypre 42, 213-222.
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78,
 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299,
 302, 304.
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.
Concordia 20, 119, 129, 174-176.

D

Danaïdes 39.
 Danube 297.
 Daphné 191, 239, 281-283.
 Deucalion 133, 135, 273.
 DIODORE de Sicile 32, 66.
 DIOGÈNE LAËRTE 31.
 DIOSCORIDE 104, 105.
 Dryope 289, 290.

E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148,
 151, 222.

¹ On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

F

Fabia 303.

Fortuna 66, 182, 185.

H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,
203, 223, 229.

I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,
313, 322.

L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

Maiestas 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

N

Neikos/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

Pax 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

Philia/Philotès (Amour) 114, 126, 139,
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.
PHILON d'Alexandrie 101.
Picus 96, 97, 199, 228.
Piérides 155.
Pirithous 303.
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,
129, 254.
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,
221, 252.
Pluton 153, 155, 156.
POLYBE 32, 90.
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,
192, 193, 203, 204, 223, 268.
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.
Pylade 303.
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q _____
QUINTILIEN 91, 98.

R _____
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-
227.

S _____
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,
203, 304.
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,
234-241.
Sphaïros 139, 148, 151.
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T _____
Téléphe 303.
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.
Thisbé 253, 290.
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,
226, 228, 232, 240-242.
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,
224, 275.

V _____
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,
112, 116, 130, 181, 209.
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-
221, 248, 281, 285, 291.
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.
VITRUVÉ 33, 35.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron	15
---	----

PREMIÈRE PARTIE

CONFLIT DES TEMPORALITÉS

AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université)	89

DEUXIÈME PARTIE

ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma)	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poésie ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre)	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE
LE POUVOIR DIVIN :
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford)	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova).....	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	257

360

QUATRIÈME PARTIE
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Universita degli Studi di Firenze)	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université)	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne)	305
Bibliographie générale	327
Index nominum	355
Crédits photographiques	358
Table des matières	359